

Der Zwerg

Im trüben Licht verschwinden
schon die Berge,
Es schwebt das Schiff auf
glatten Meereswogen,
Worauf die Königin mit ihrem
Zwerg.

Sie schaut empor zum
hochgewölbten Bogen,
Hinauf zur lichtdurchwirkten
blauen Ferne,
Die mit der Milch des Himmels
blaß durchzogen.

Nie habt ihr mir gelogen noch,
ihr Sterne,
So ruft sie aus, bald werd' ich
nun entschwinden,
Ihr sagt es mir, doch sterb' ich
wahrlich gerne.

Da [geht]¹ der Zwerg zur
Königin, mag binden
Um ihren Hals die Schnur von
rother Seide,
Und weint, als wollt' er schnell
vor Gram erblinden.

Er spricht: Du selbst bist schuld
an diesem Leide,
Weil um den König du mich hast
verlassen:

Jetzt weckt dein Sterben einzig
mir noch Freude.

Zwar werd' ich ewiglich mich
selber hassen,
Der dir mit dieser Hand den Tod
gegeben,
Doch mußst zum frühen Grab du
nun erblassen.

Sie legt die Hand auf's Herz voll
jungem Leben,
Und aus dem Aug die schweren
Thränen rinnen,
Das sie zum Himmel bethend
will erheben.

Mögst du nicht Schmerz durch
meinen Tod gewinnen!
Sie sagt's, da küßt der Zwerg
die bleichen Wangen,
D'rauf alsobald vergehen ihr die
Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau,
vom Tod befangen,
Er senkt sie tief in's Meer mit
eig'nen Händen,
Ihm brennt nach ihr das Herz so
voll Verlangen, -
An keiner Küste wird er je mehr
landen.

*Texte de Matthäus Kasimir von Collin (1779 - 1824),
"Treubruch", 1813*

**Musique de Franz Schubert (1797-1828)
"Der Zwerg", op. 22 (Zwei Lieder) no. 1, D 771 (1823?)**

Le nain

*Dans la pénombre les montagnes
disparues déjà,
Sur les vagues de la mer lisse flotte
le navire,
Sur lequel est la reine avec son
nain.*

*Elle lève les yeux vers la voûte
élevée,
Là-haut jusqu'au lointain azur
décoré de lumières,
Qui est strié par le lait du ciel pâle.*

*Jamais vous ne m'avez encore
menti, étoiles,
Dit-elle, bientôt je disparaîtrai,
Me dites-vous, mais je mourrai
volontiers.*

*Alors le nain va vers la reine, il
commence
Par lier autour de son cou le cordon
de soie rouge,
Et il pleure, comme si le chagrin
voulait rendre le aveugle.*

*Il dit : Tu es toi-même responsable
de cette souffrance,
Car pour le roi tu m'as quitté :
Maintenant ta mort seule peut me
rendre la joie.*

*En vérité je vais me haïr pour
toujours
De t'avoir de cette main donnée la
mort,
Mais tu dois vite blêmir dans une
tombe.*

*Elle pose la main sur son cœur plein
de jeunesse
Et de lourdes larmes coulent de ses
yeux
Qu'elle lève vers le ciel en priant.*

*Puisses-tu ne gagner aucune
douleur de ma mort !
Dit-elle, alors le nain baise ses
joues sans couleurs,
Aussitôt la vie l'abandonne.*

*Le nain regarde la femme aux
mains de la mort,
Il la plonge au fond de la mer de
ses propres mains,
Son cœur si plein de désir brûle
pour elle,
Sur aucune côte il n'abordera plus
jamais..*

*Sur les vagues scintillantes
Mille étoiles flottantes,
Alentour, une molle brume
consommée
Les amoncellements lointains.
Le vent du matin bat des ailes
Autour de la baie ombragée,
Et dans le lac se reflète
Le fruit mûrissant.*